

Le Dauphiné libéré

7 janvier 2013

MUSIQUE À la MC2, puis dans la capitale autrichienne, et à Versailles hier

Marc Minkowski justifie ses choix du Gala "Wagner à Vienne"

Il y a – et il y aura toujours... – plusieurs façons de jouer et d'écouter – ou de ne pas jouer ni d'écouter... – Richard Wagner, le génial compositeur allemand, dont l'écriture reste entachée d'une réputation sulfureuse, liée à ce que le XX^e siècle a pu produire de pire.

Alors, pour son (presque...) concert du Nouvel An, jeudi soir dans l'auditorium de la MC2 (voir nos éditions d'hier), Marc Minkowski s'est d'abord voulu pédagogique.

« De nombreux Juifs ont interprété et dirigé des œuvres de Richard Wagner »

Présentant l'ouverture de *Faust*, dans la version de Dresde, à son public, le chef des Musiciens du Louvre-Grenoble (MDLG) commentait en effet : « Il aurait voulu être un compositeur français, comme Verdi », dont 2013 constitue également le bicentenaire de la naissance.

Du coup, « c'est un goût français et allemand ici réunis », développait le maestro des MDLG, qui pouvait enchaîner sur *Les Maîtres-Chanteurs* de Nuremberg.

Ce Gala *Wagner à Vienne* devant être redonné samedi dans la capitale autrichienne et hier à Versailles, Marc Minkowski gratifia l'assistante grenobloise de deux *bis*, dont la célèbre *Chevauchée des Walkyries* « qui n'est pas qu'une musique de film » (sic).



Pascal Lamy, président des Musiciens du Louvre-Grenoble, Marc Minkowski et Michel Destot, député-maire de Grenoble, se sont retrouvés dans les salons de la MC2 après ce Gala "Wagner à Vienne". Photo DL/Ph. G.

À l'issue desquels le bassoniste, visiblement ému, se plut à remercier Pascal Lamy, le président de la structure... à ses heures perdues – il dirige l'Organisation mondiale du commerce à Genève, après avoir été, entre autres, commissaire européen –, Sabine Perret, la directrice des MDLG, et Michel Destot, le député-maire de Grenoble, « qui nous porte depuis 1996, depuis mille ans. »

Puis Marc Minkowski jus-

tifia son choix de faire appel pour la première fois, à l'occasion de ce Gala *Wagner à Vienne*, à la basse russe Evgeny Nikitin, qui dut renoncer à participer au dernier Festival de Bayreuth à la suite d'une polémique sur ses tatouages, dont on crut déceler l'inspiration nazie.

« Nous sommes sûrs de sa bonne foi ! » lança le chef français qui s'appuya sur l'actualité, en l'occurrence le cinquantième anniversaire du

Traité de l'Élysée, pour louer l'amitié franco-allemande, appelant au dépassement de l'histoire sans pour autant l'oublier.

Revenant à "l'idéologie" du compositeur comme à sa récupération, « de grands wagnériens étaient juifs, de nombreux Juifs ont interprété et dirigé des œuvres de Richard Wagner », argumenta encore le musicien.

Pour l'heure, c'est le Theater an der Wien, qui est à la

capitale autrichienne ce que l'Opéra-Comique est à la nôtre, qui a commandé à Marc Minkowski ce concert qui y fut donné... le 11 janvier 1863 !

Que de chemin parcouru depuis le baroque, en passant notamment par le classique et le romantique...

Le mérite en revient effectivement pour partie à la volonté, voire à l'obstination de Michel Destot...

Philippe GONNET